

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ

---



ROSE VERTE (SUMTER), RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DE DIANE

## CHRONIQUE

**L**ONGTEMPS, le Prix de Diane a joui de la réputation d'être l'apanage d'un outsider. Les amateurs de belles cotes l'attendaient avec impatience. Mais depuis plusieurs années, le Derby des Pouliches était presque toujours échu à une des favorites, et depuis la victoire de Germaine, en 1899, on n'avait guère enregistré que le succès d'un véritable outsider, Saint Astra. La tradition interrompue, a été renouée cette année; le vainqueur a surgi des rangs des plus obscurs, et, sans le pari mutuel, qui couplait Rose Verte avec sa compagne d'écurie Ombrelle, nous aurions enregistré, je crois bien, le record des surprises dans une épreuve où elles ont été légendaires. Et cependant, aucune des concurrentes ne s'imposait, autour d'aucune ne s'était même créé ce courant d'opinion mal justifié qui fait les favoris sur le turf. On s'attendait donc au succès d'une pouliche délaissée; mais comment faire un choix dans ce lot de vingt et une pouliches. La chose était d'autant plus ardue que le temps manquait pour les voir, les comparer, et non seulement le temps, mais encore l'espace. L'encombrement des paddocks fait la fortune des sociétés, nous aurions donc mauvaise grâce à nous en plaindre. N'empêche que les véritables sportsmen constatent avec regret que chaque saison leur coûte un peu plus de leur plaisir. Chassés des tribunes qui regorgent de monde, refoulés par la masse des clients du pari mutuel, les spectateurs profanes envahissent le paddock, non point tant pour y détailler les concurrents que pour échapper aux bousculades et aux étouffements. C'est un miracle que les animaux contraints à évoluer au milieu d'une foule imprudente ne causent pas plus d'accidents. On en arrive à le déplorer, presque. Car, sans l'admirable sagesse du pur sang, on aurait depuis longtemps pris des mesures pour les isoler, leur donner un promenoir libre dans lequel ils auraient évolué sous les yeux des amateurs.

En attendant, il faut se résigner à ne rien voir le jour des grandes épreuves, précisément quand on aurait envie et besoin de regarder.

L'examen, d'ailleurs, n'aurait pas conquis à Rose Verte beaucoup de partisans. C'est une pouliche baie brune, de taille sensiblement inférieure à la moyenne, ainsi que le sol de Victot se plaît à en produire aujourd'hui comme s'il s'était fatigué à nourrir jadis les grandes machines dont Saxifrage avait peuplé ses prairies. A la voir passer, sans consulter son programme, on était tenté de dire : « Encore une de ces bonnes petites Simonian. » Mais c'est une Elf, et sa mère est par Le Sancy. Elle n'a donc rien de commun avec la formule ordinaire de la maison; en revanche, son pedigree reproduit le croisement qui a donné Sea Sick, auquel elle ressemble aussi peu que possible. Dans sa petite taille, elle est profonde et épaisse, bien membrée par surcroît. Rien de saillant, en somme, dans le modèle, et pas davantage dans les performances. Elle venait de courir très obscurément la Poule d'Essai, n'avait pu prendre que la quatrième place du Prix Vanteaux, et comptait pour tout bagage une victoire au Tremblay en modeste compagnie.

C'est cette comparse qui l'a emporté, et avec beaucoup d'autorité. Evidemment, elle a eu l'avantage d'un bon départ et d'une course rondement menée qui devait convenir à une fille de stayer. Placée en seconde position derrière Mademoiselle Renée, elle a échappé à tous les à-coups du train, à tous les heurts, et a pu courir au poteau pendant que La Grave et Brume, la première très attardée au début, la seconde très bousculée à mi-parcours, avaient peine à se faire jour. Mais sa victoire a été très nette et très probablement exacte. Ce qui ne veut pas dire qu'elle sera renouvelée. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les photographies de la course pour voir combien toutes les concurrentes étaient groupées à cent mètres du but. Il faut si peu de chose pour intervertir les places d'animaux qui se suivent d'aussi près. Brume et La Grave, nous le répétons, ont des excuses plausibles, mais insuffisantes pour qu'on puisse pleurer sur leur défaite. Par son modèle et sa noblesse, la jument de M. Merle est celle qu'on aurait désiré voir au poteau; quant à Brume, elle est vraiment trop dénuée de sang, trop déplaisante sous sa robe lavée avec ses tissus communs pour qu'on regrette de ne pas voir son nom sur un palmarès qui devrait être le livre d'or de la race pure.

Le lot, au surplus, à part Sybilla, jolie jument, pleine d'espèce et

de force à la fois, sauf Solonis et Joconde III, charmantes, quoique bien réduites, ne contenait rien qui attirât spécialement le regard. Jarretière, que nous avons connue très belle, était complètement défaite. Riposata et Voie Lactée valaient surtout par leur importance. On s'étonne que tant d'années de sélection et de soins continus ne fournissent pas un contingent de plus belle apparence.

On peut dire, il est vrai, que les deux pouliches les plus qualifiées manquaient à l'appel. Tripolette et Bolide, qu'on aurait installées favorites n'ont pas plus haute mine. Il était facile de s'en assurer, puisque la gagnante de la Poule d'Essai était présente dans le paddock pour disputer le Prix Hédouville. Elle y était accompagnée de Combou. Ces deux trois ans représentaient la jeune génération, tandis que leurs aînés avaient pour champions Caropolis et surtout Italus. Cette épreuve relativement modeste nous a donc donné la mesure des trois ans par rapport à leurs aînés. La pouliche n'a pas figuré, ce qui ne rehausse pas la valeur de ses contemporains, tandis que le poulain tout en succombant a opposé, à quatorze livres, une défense assez honorable à Italus pour réhabiliter son année. N'oublions pas que le cheval de 5 ans, revenu à sa bonne forme, a été le vainqueur du Prix Lupin et représente en somme la première classe de 1909. Combou a donc fourni là un essai valable pour le Derby. Valable, mais insuffisant.

Nous l'espérons du moins, car il serait navrant que le meilleur de cette année se soit incliné aussi nettement contre Italus.

On ne voit pas bien nettement pourtant, qui choisir dans le Prix du Jockey-Club. Faucheur, entraîné à la nage, se présentera très diminué. Alcantara II, que tout désigne en son absence, est d'un maniement difficile. Cavallo a des titres assez sérieux, vainqueur de Tripolette et de Shetland, il semble l'honnête ouvrier capable de profiter de la défaillance de concurrents mieux doués. Lahire lui aussi pouvait aspirer à jouer un rôle, il est malade, paraît-il. Rubinat II n'aura pas le terrain qui convient à sa race.

Mais qui sait ? Le vainqueur sortira peut-être, comme dans le Derby des Pouliches du rang de ceux qu'on ne pense pas même à nommer. Et ceux-là sont nombreux, puisque l'on compte sur dix-huit concurrents au poteau de départ. Les propriétaires, on le voit, sont de l'avis général. Cette année, tous les espoirs sont permis.

Ceux qui échoueront, du reste, auront encore devant eux de nombreuses occasions d'en appeler. D'ici la fin de l'année, les belles épreuves s'échelonnent nombreuses pour les trois ans. On est moins généreux pour les vétérans et nous ne cesserons de le déplorer.

Comme on aimerait par exemple voir Badajoz cueillir en France une de ces riches allocations qu'il a dû aller chercher, comme Sablonnet, à l'étranger. Le fils de Gost ne cesse de s'améliorer, et chaque exhibition en même temps qu'elle consacre son endurance, semble exalter sa classe. Il a fourni depuis huit jours deux performances vraiment remarquables. La netteté avec laquelle il a rendu dix livres à Negofol, un derby-winner, et douze à Cadet Roussel laissant Tripolette en route à vingt-quatre livres avait déjà modifié l'opinion sur le compte du cheval de M. Lazard. On commençait à voir en lui non plus un très bon cheval de seconde classe, mais un véritable cheval de classe, quand il est sur une distance favorable. En enlevant le prix Flying Fox sur 2.400 mètres, Badajoz a levé les derniers doutes sur sa haute valeur. Un train sévère qui aurait dû faire parler ses 64 kilogs lui a laissé la possession entière de sa pointe, et c'est dans un rush puissant et facile qu'il est venu dépasser, quand il a voulu, Rioumajou. Celui-ci est si fantasque qu'on n'attacherait pas au fait de l'avoir battu, une signification suffisante malgré l'écart énorme de poids, mais Marsa, Moulins la Marche, Ronde de Nuit et Seigneurie se trouvaient dans la course et n'ont pas existé contre le fils de Gost. S'il tournait à gauche, ce à quoi il s'est toujours refusé jusqu'ici, Badajoz aurait l'occasion de nous démontrer dans le Prix du Conseil Municipal que les cracks peuvent se révéler à quatre ans, ce que le programme des courses ne prévoit pas puisqu'il ne récompense pas le mérite tardif.

J. R.





LES TRIBUNES DU PESAGE DE CHANTILLY LE JOUR DU PRIX DE DIANE

## NOS GRAVURES

**L**A classique journée du Prix de Diane favorisée par un temps merveilleux a remporté son habituel succès. L'assistance a été rarement à pareil jour plus nombreuse et les diverses enceintes de Chantilly comptaient, comme le montrent les photographies que nous publions ci-contre de très nombreux spectateurs.

La recette aux entrées a en effet atteint 95.233 francs, tandis que l'année dernière ce chiffre qui avait atteint 100.000 francs constituait le record.

Le chiffre des affaires au pari mutuel s'est, de son côté, élevé à 2.563.450 francs contre 2.634.430 francs l'année dernière.

LE PRIX DE DIANE (2.100 mètres) qui mit aux prises vingt et une pouliches donna lieu à une épreuve fort intéressante.

Sybilla, Jarretière, Joconde III, La Grave et Brume étaient au pesage les plus admirées de ce peloton imposant et Brume partait favorite devant La Grave et l'écurie Aumont qui était représentée par Ombrelle et Rose Verte.

Le classique défilé auquel participaient toutes les concurrentes, à l'exception de Jarretière fut, comme bien on pense, particulièrement imposant et le canter comme à l'ordinaire fut fort apprécié.

Le départ d'un tel peloton a nécessité un temps très long, mais il se fit toutefois dans de bonnes conditions.

Mlle Renée s'élançait la première si précipitamment même qu'elle em-

portait les rubans de la starting-gate, et qu'elle les avait encore lorsqu'elle est arrivée au poteau. Derrière la pouliche du baron de Rothschild venaient Rose Verte, Trompette II et Renoncule, puis un second groupe commandé par Joconde III.

La Grave et Ombrelle faisaient partie de l'arrière-garde.

Dans la descente Renoncule passait au second rang et une bousculade se produisait dont Brume était la principale victime, mais l'ordre initial n'avait été guère modifié. A l'entrée de la ligne droite, Mlle Renée était débordée par Rose Verte, Renoncule et par Joconde III. Cette dernière semblait un instant devoir prendre l'avantage, mais Rose Verte se détachait bientôt de façon significative; Brume et Sybilla se rapprochaient au même moment et venaient prendre part à la lutte, tandis que la Bégude, tout au contraire, disparaissait.

Rose Verte cependant conservait un avantage très net et l'emportait finalement d'une longueur et demie sur Brume. Sybilla était troisième à trois quarts de longueur. La Grave finissait quatrième devant Joconde III, Jarretière, Ombrelle et Solonis.

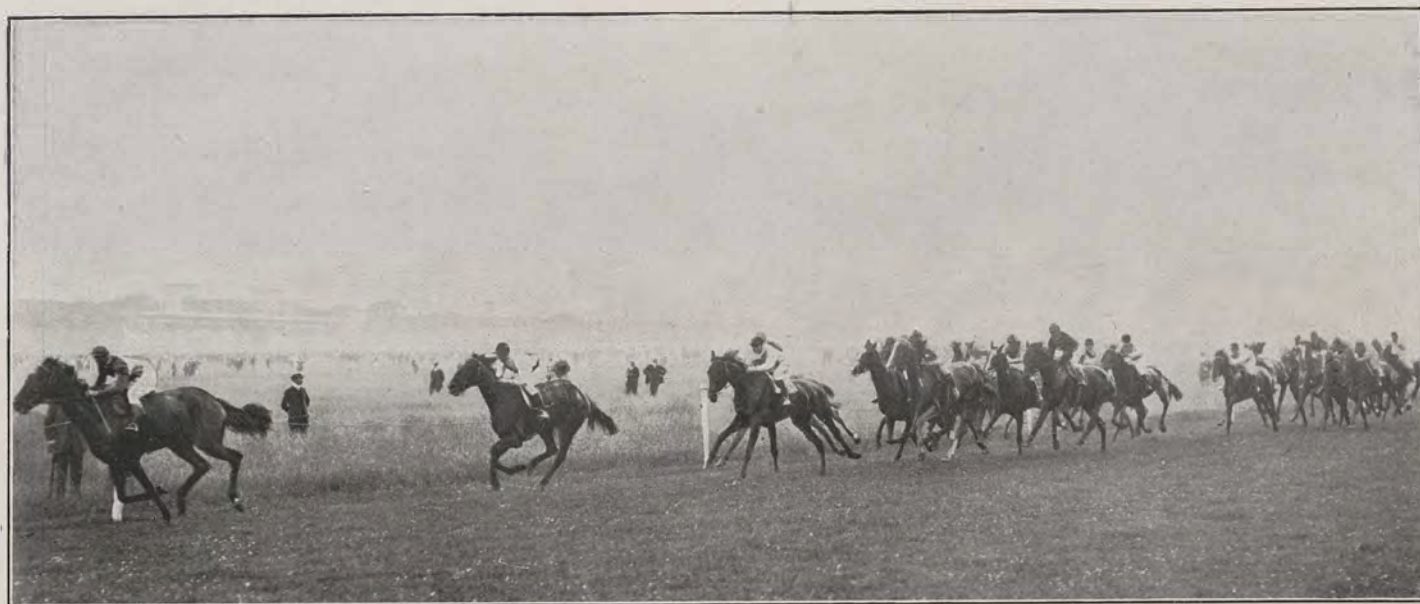
ROSE VERTE dont nous reproduisons plus loin la photographie, naquit en 1908 par Elf et Rose Nini, chez M. Albert Aumont, son propriétaire actuel.

Elle débuta la saison dernière dans le Prix de Sylvie à Chantilly, où elle terminait non placée derrière La Cotinais, Epoque et Brume, puis elle ne reparait plus qu'une autre fois sur le turf, sans succès du reste, en cette première saison d'obstacle.

Disputant 4 épreuves cette saison, Rose Verte n'avait à faire valoir que des titres très modestes; tout son bagage consistant dans une petite



LE PESAGE ET LA PELOUSE DE CHANTILLY PENDANT LE PRIX DE DIANE



Mademoiselle Renée

Rose Verte

Trompette  
RenonculeLa Grave  
La BégudeBrume  
SybillaOmbrelle  
Riposata  
Jarretièrre

Joconde III

CHANTILLY, 4 JUIN — LE PRIX DE DIANE AUX ÉCURIES

victoire au Tremblay, devant Sœur Marie, dans le Prix Rouge Rose. Toutefois son écurie l'avait par la suite choisie de préférence à Ombrelle pour la représenter dans la Poule d'Essai. Mais tout cela était insuffisant pour attirer l'attention sur elle et on lui préférait catégoriquement sa camarade d'écurie Ombrelle. Rose Verte, comme nous l'avons dit plus haut, est une fille d'Elf, que M. Aumont a achetée à M. de Brémont lorsqu'il eut perdu Simonian. C'est le premier succès dans la grande épreuve de pouliches, de M. Albert Aumont. Mais la casaque blanche, toque verte, y avait triomphé pré-

cedemment avec Praline en 1893, avec Mlle de Senlis en 1882 et avec Destinée en 1874.

Rose Verte, amenée en excellente condition par son entraîneur G. Cunnington senior, était confiée à Sumter, qui a montré, en la circonstance, de la finesse, de la décision et de l'énergie.

Voici, pour terminer, le palmarès des Prix de Diane depuis 1885 : 1885, Barberine; 1886, Presta; 1887, Bavarde; 1888, Solange; 1889, Crinière; 1890, Solange; 1891, Primerose; 1892, Anita; 1893, Praline; 1894, Brisk; 1895, Kasbah; 1896, Liane; 1897, Roxelane; 1898,

Rose Verte  
Brume

Sybilla

Joconde III

Jarretièrre  
La GraveSolonis  
Ombrelle

CHANTILLY, 4 JUIN — LE PRIX DE DIANE A 100 MÈTRES DE L'ARRIVÉE



Rose Verte

Erume

Sybilla

Joconde III

La Grave

CHANTILLY, 4 JUIN — L'ARRIVÉE DU PRIX DE DIANE

Cambridge; 1899, Germaine; 1900, Semendria; 1901, La Camargo, 1902, Kizil Kourgan; 1903, Rose de Mai; 1904, Profane; 1905, Clyde; 1906, Flying Star; 1907, Saint Astra; 1908, Medeah; 1909, Union; 1910, Marsa; 1911, Rose Verte.

\*\*

LE CLASSIQUE DERBY D'EPSOM, disputé le 31 mai dernier, a remporté son habituel succès.

La victoire en est revenue au grand favori Sunstar, qui s'assura aisément le meilleur devant un lot de 25 concurrents.

Prenant le commandement à l'entrée de la ligne droite, le cheval de M. Joël, victime pourtant d'une atteinte dans le parcours, se détachait de façon significative et s'assurait la première place devant Stedfast et Royal Tender, tandis que Phryxus, Eton Boy, Cellini, Bannockburn, Bachelor's Hope, Syndminton et Atmah, le gagnant des Mille Guinées de Newmarket, dont nous reproduisons plus loin la photographie, se classaient ensuite dans cet ordre.

Sunstar a confirmé dans le Derby sa victoire dans les Deux Mille Guinées et a disposé tout aussi facilement de son runner-up Stedfast.



ROSE VERTE, POULICHE NOIRE, NÉE EN 1908, PAR ELF ET ROSE NINI, APPART. A M. A. AUMONT  
APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DE DIANE



Royal Tender

Stedfast

Sunstar

EPSOM, 31 MAI — L'ARRIVÉE DU DERBY

Le vainqueur était piloté par le jockey français G. Stern, dont c'était la première victoire dans le classique Blue Ribbon.

Constatons en terminant qu'aucun des quatre premiers de cette épreuve n'est engagé dans notre Grand-Prix et qu'il faut remonter jusqu'au sixième, Cellini, pour trouver un concurrent possible de notre grande épreuve.

LE STEEPLE-CHASE ANNUEL D'ENGHIEN (4.500 mètres), disputé le 30 mai dernier, attira sur le coquet champ de course de Saint-Gratien la foule des grands jours.

Douze partants se présentaient au départ, parmi lesquels Lutteur III, Trianon III, Univers II et Saint Yves, concurrents probables de notre prochain Grand-Steeple. Aucun de ceux-ci n'a joué un rôle à l'arrivée et la victoire est revenue à Bruges, qui a disposé assez facilement des deux favoris, Kariry et Chartres.

Le cheval de M. C. W. Birkin, qui venait de prouver sa bonne forme à Saint-Ouen, ne semblait pas de taille à remporter une telle épreuve et sa victoire fut une véritable surprise.

Kariry et Saint Yves prenaient tout d'abord le commandement devant Bruges et Five O'Clock. L'ordre ne changeait pas jusqu'au troisième tour où Saint Yves s'arrêtait et Bruges passait en tête. Kariry baissant de pied se voyait même dépasser par Le Thorion, mais, se livrant courageusement, elle reve-

nait dans la ligne droite, se lançait à la poursuite du leader, mais elle devait pourtant s'incliner devant Bruges qui, avec une aisance remarquable, passait le poteau avec trois longueurs d'avance. Chartres, qui avait exagéré la course d'attente, réussissait un excellent rapproché, mais ne pouvait mieux faire que de finir troisième à une longueur et demie de la jument de M. Veil-Picard, devant Le Thorion, Tri-

non III, Five O'Clock et Mont Agel.

BRUGES, dont nous reproduisons ci-contre la photographie, naquit en 1904, en Angleterre, par Ayrshire et Miss Gunning II.

Importé en France la saison dernière par M. C. W. Birkin, son propriétaire actuel, il débutait à Saint-Ouen dans le Prix de la Gartempe, où il terminait troisième derrière Le Tremblay et Angelo II.

Paraissant six autres fois sur nos hippodromes, il se plaçait à plusieurs reprises et terminait sa saison en remportant le Prix de Sainte-Claire, à Compiègne.

Cette année, Bruges avait fait sa rentrée non placé dans le Prix Azur, à Saint-Ouen; il avait terminé ensuite second du Prix de l'Aveyron, sur ce même hippodrome, derrière Merry Knight, et venait pour sa dernière sortie de triompher de Hallo et d'Ortlinde dans le Prix du Limousin également à Saint-Ouen.

Bruges, malgré sa facile victoire dans cette épreuve, ne semble pourtant aucunement qualifié pour notre grand Steeple-Chase d'Auteuil si différent comme distance, parcours, obstacle et terrain.



SUNSTAR (G. STERN), 2<sup>nd</sup> BAI BRUN  
NÉ EN 1908 PAR DORIS ET SUNDRIDGE, APPART. A M. J.-B. JOEL  
GAGNANT DU DERBY D'EPSOM

Voici, pour terminer, la liste des vainqueurs du Steeple-Chase Annuel d'Enghien : 1907, Capitaine III; 1908, Pharaon; 1909, Falsacappa; 1910, Nansouck.

KARIRY, classée seconde dans cette même épreuve, naquit en 1907 par Brabazon et Halatte, chez M. R. de Nery, et débutait la saison dernière, sous les couleurs de M. A. Wallet, non placée dans le Prix de l'Orge à Saint-Ouen, derrière Savon, Vagabond et Sapho V.

Elle faisait sa rentrée cette saison dans le Prix de la Vénérie à Auteuil, où elle terminait seconde derrière Gilda II, puis, faisant preuve d'une belle forme, elle se classait seconde du Prix du Cèdre sur ce même hippodrome derrière Les Aldudes, puis troisième du Prix de Pépinvast, toujours à Auteuil, derrière Docteur Daniel et Bercy.

Victorieuse du Prix de la Sologne, à Saint-Ouen, devant Pierre de Lune et Malachite, Kariry était achetée 9.100 francs, après cette victoire, par M. A. Veil-Picard, son propriétaire actuel, sous les couleurs duquel elle remportait, du reste, par la suite, sa première victoire en steeple, le Prix du Médoc, à Saint-Ouen, devant Mutchikoak et Primat, puis le Prix de Morgat sur ce même hippodrome, devant Maxima II et Harold.

Elle venait de remporter pour sa dernière sortie le Prix Fleurissant à Saint-Ouen, devant Le Thorion et Merry Knight.

CHARTRES, enfin, le troisième du Steeple-Chase Annuel d'Enghien, naquit en 1906, par Edouard III et Chitabob Mare, chez M. le comte A. de Périgny.

Il débutait à 2 ans sous les couleurs du baron H. Nivière, à Rouen, dans le Prix de la Société Sportive d'Encouragement, où il terminait non placé, disputait ensuite dix autres épreuves en cette première saison de courses, s'adjugeant le Prix Saint-Vallier, à Laon, et le Prix de Chavenay, à Saint-Cloud. Réclamé tour à tour par M. Cham-

ponnois, puis par M. Coblenz, Chartres paraissait 20 fois sur le turf à 3 ans, remportant le Prix du Bois-Boudran, dead-heat avec Swan-shot, au Tremblay, le Prix de la Société Sportive d'Encouragement, à Vire, et le Prix d'Apprentis, à Alençon.

Il débutait, du reste, en cette même année sur les obstacles, disputait 15 épreuves, remportait 6 victoires, tant en haies qu'en steeple, les Prix Franc-Picard à Amiens, Louvigny à Caen, de la Ville de Pornic à Pornic, d'Automme à Orléans, de l'Avranchin, à Saint-Ouen, et Astrolabe, à Auteuil.

La saison dernière, Chartres disputait encore 5 courses de plat et 17 épreuves d'obstacles. Finissant la plupart du temps parmi les classés, il ne remportait pourtant que 2 victoires, le Prix de la Société des Steeple à Marseille, et le Prix du Maconnais à Saint-Ouen,

cette dernière épreuve sous les couleurs de M. Goudchaux, son propriétaire actuel.

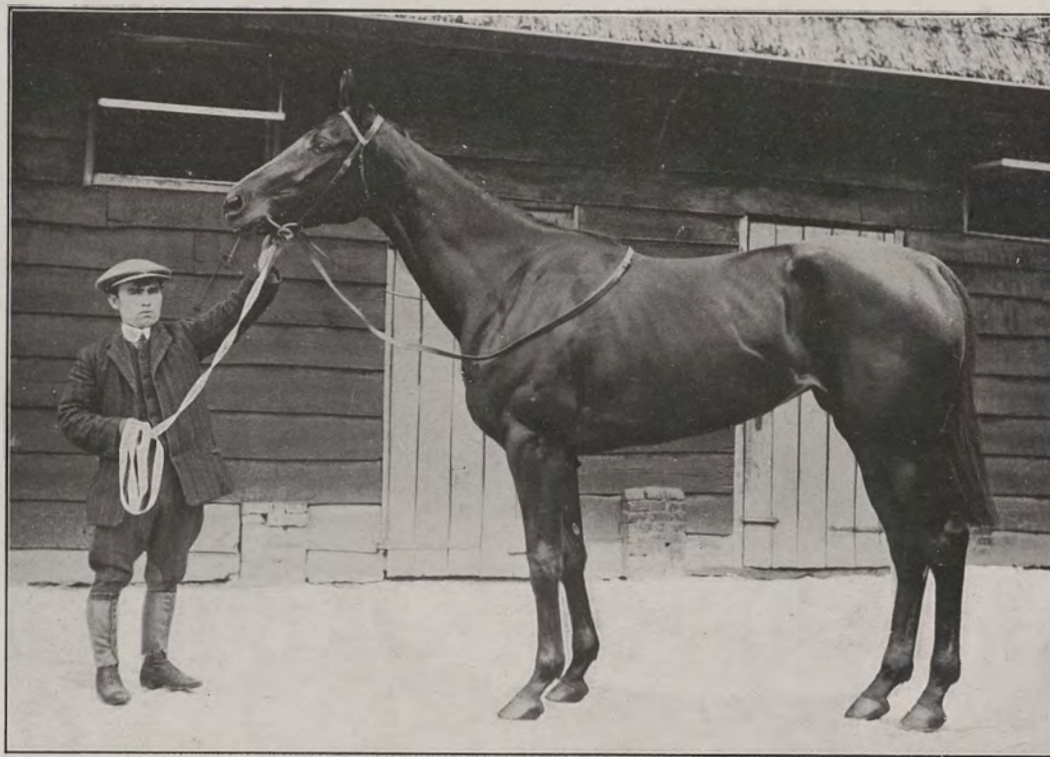
Cette année, Chartres avait fait sa rentrée en remportant de nouveau le Prix de la Société des Steeple-Chases de France, à Marseille, le Prix de Monaco, à Nice, le Prix Calabrais, à Auteuil, et enfin le Prix de la Flégère, à Saint-Ouen.

\*\*\*

ATMAH, dont nous reproduisons plus haut la photographie, naquit en 1908 par Galeazzo et Miss Kendal, chez M. J. A. de Rothschild, son propriétaire actuel, et remporta le 28 avril dernier, à Newmarket, la classique épreuve des Mille Guinées.

Cette belle pouliche baie qui avait figuré jusqu'au dernier moment sur la liste des partants des Deux Mille Guinées déclina la lutte dans cette épreuve devant

Sunstar et prit part aux Mille Guinées où elle triompha difficilement de Radiancy. Atmah participa également au Derby d'Epsom, mais elle ne put se classer que dixième.



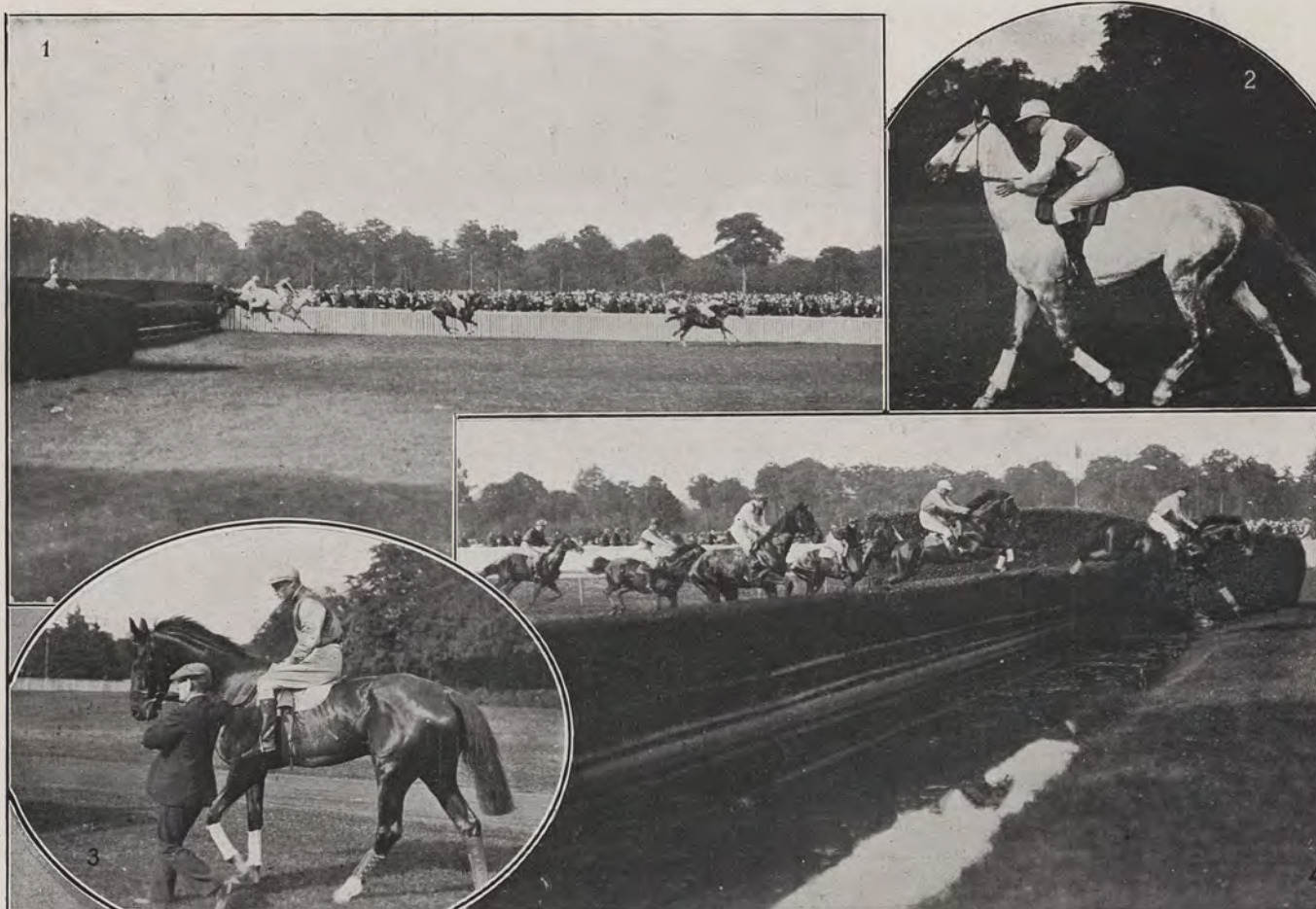
ATMAH, P<sup>e</sup> BAIE, NÉE EN 1908 PAR GALEAZZO ET MISS KENDAL, APPART. A M. J. A. DE ROTHSCHILD  
GAGNANTE DES MILLE GUINÉES A NEWMARKET



BRUGES, HONGRE B. B. AGÉ, PAR AYRSHIRE ET MISS GUNNING II, A M. C.-W. BIRKIN  
GAGNANT DU STEEPLE-CHASE ANNUEL D'ENGHIEN



Univers II                      Montagnard                      Saint Yves  
    Mont-Agel                      Le Thorion                      Bruges                      Kariry                      Five O'clock  
 ENGHIEU, 30 MAI — LE SAUT DU DOUBLE FOSSÉ DANS LE STEEPLE-CHASE ANNUEL D'ENGHIEU



ENGHIEU, 30 MAI — LE STEEPLE-CHASE ANNUEL D'ENGHIEU

I. LE SAUT DE LA DERNIÈRE HAIE, BRUGES MÈNE DEVANT KARIRY ET CHARTRES — 2. CHARTRES (R. SAUVAL), CH. GRIS (1906) PAR ÉDOUARD III ET CHITTABOB-MARE, APPART. A M. GOUDCHAUX — 3. KARIRY (G. PARFREMENT), P<sup>h</sup> B. B. (1907) PAR BRABAZON ET HALLATE, APPART. A M. A. VEIL-PICARD — 4. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES. BRUGES MÈNE DEVANT KARIRY, LE THORION, FIVE O'CLOCK ET UNIVERS II





DEVANT LES CAGES

## La 41<sup>e</sup> Exposition Canine de la Société Centrale

(Suite)

LES classes de chiens d'arrêt de races continentales se sont présentées d'une façon très irrégulière, quelques-unes de belle importance, d'autres en piètre condition. Cette bizarrerie s'explique difficilement, car si tous les chiens français ne jouissent pas de la même faveur auprès des chasseurs, tous progressent d'année en année, tous sont placés sous la conduite d'un club spécial. Il n'y a donc pas lieu, apparemment, de s'inquiéter encore, et il faut voir dans les différences accusées cette année une crise légère et passagère tout simplement.

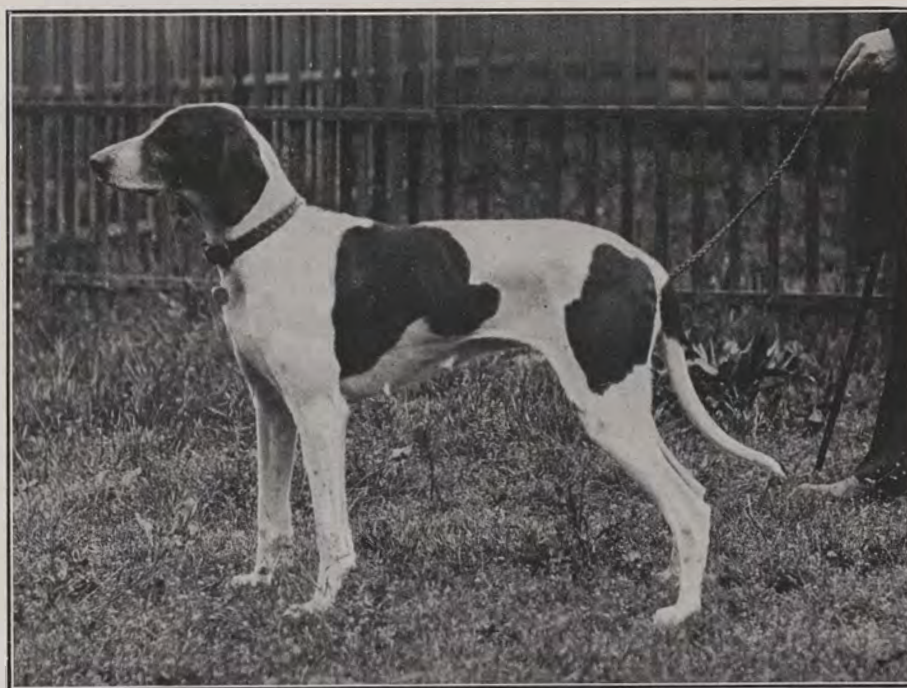
Deux braques Dupuy, Gitane de Mirebeau, à M. Servant, qui bat Fougère, à M. Laporte-Bisquit. Le nombre est cependant grand des amateurs chassant avec ces chiens.

Quelques braques du Bourbonnais ; les meilleurs sortent, comme toujours, de l'élevage de M. Dubut. Hova de la Bresle et Java de la Bresle font un premier et un deuxième dans leurs classes, Java battu par Hida, à M. Canu.

Un joli lot de braques

d'Auvergne ; ces chiens, décidément, deviennent de plus en plus populaires. Il ne faut pas s'en étonner, tout est fait pour plaire chez ces chiens, dont la silhouette sportive est agrémentée d'une robe plaisante et qui semblent, les chiens français à poil ras, doués du maximum de qualités en chasse.

Certains d'entre eux se sont fait remarquer dans les field-trials, mais leur nombre n'en est pas encore trop élevé. Toutefois, dans la pratique, le braque d'Auvergne est un chien qui jouit d'une réputation méritée. D'ailleurs, presque tous les sujets exposés à Paris proviennent d'élevages où on ne sélectionne pas uniquement en vue du type, mais mieux au point de vue des services à rendre sur le gibier. Tous les amateurs de braques d'Auvergne sont des chasseurs qui se servent de leurs chiens. Le Bleu d'Auvergne Club qui, dans la région toulousaine et au delà étend sa bienfaisante action, fait de nombreux et incessants efforts pour faire entrer ses membres dans la voie d'une plus large et plus sérieuse utilisation. Il pro-



GITANE DE MIREBEAU (1907), A M. SERVANT, PAR CHAMPION RADIUM DE MIREBEAU  
HORS DE GYPSA DE MIREBEAU, 1<sup>er</sup> PRIX DES CHIENNES BRAQUES DUPUY

fitra certainement des épreuves de chasse qui auront lieu au mois de septembre prochain, aux environs de Pamiers, sous l'étiquette du Club Gaston Phébus, pour montrer publiquement que les travaux ont déjà donné quelque résultat. Déjà, l'on espère qu'une notable collection se présentera au jury, en concurrence avec les braques de l'Ariège. Souhaitons-leur un nouveau succès.

Dans la classe ouverte des mâles, Boum d'Orgemont, à M. Martel, est premier et devient champion. C'est un fort beau chien qui pourrait être plus fondé et dont l'allure générale est molle. Derrière lui vient Tac des Amidonniers, à M. Etcheparre, à qui l'on voudrait une tête plus typique. Bock du Pavillon, à M. Perrin, chien d'un excellent ensemble, est troisième. Pitt, à Mme Mathieu, vient ensuite, précédant Boum de la Cure, à M. Simon. Ces trois derniers prix ont été créés, et montrent ainsi quelle était l'importance de la classe. On pourra remarquer, en outre, que Boum de la Cure, cinquième cette année, était premier l'an dernier. Sans s'arrêter à ce fait qu'il aurait peut-être pu se classer plus haut, il faut admettre quand même que la moyenne était vraiment supérieure. Elle ne l'était pas moins dans la classe des chiennes où triomphait Nell de Saint-Flour, à M. Benech, qui pêche également dans la tête. Le deuxième prix allait à Dora, à M. Louis Brisson, qui n'est pas soudée dans son ensemble. Deux prix également créés dans cette classe, le troisième pour Javotte des Essarts, à M. Maucière, chienne honorable, et le quatrième pour Fauvette de Pargny, à M. Repain, victime d'un incident, car, renvoyée du ring sans la moindre mention, elle y fut ramenée après une protestation du dresseur Roquereau, qui la présentait. Un très grand nombre de chiens et de chiennes obtiennent des mentions très honorables, honorables, etc. Parmi eux, quelques sujets auraient pu prétendre à des prix en moindre concurrence. A signaler encore que Droque de la Cure, qui faisait un premier prix l'an dernier, n'obtenait cette fois que la réserve. Champion Ploff II de Saint-Flour, à M. Bigot, obtenait facilement son rappel de championnat.

Dans les braques de l'Ariège, faiblement représentés, Bock, à M. Sempé, était premier, malgré sa tête un peu légère.

Treff, braque allemand, à M. Siemandel, obtient un premier prix, l'ensemble est assez typique, mais de nombreux points faibles handicapaient le chien en concurrence.

Gaulois et Gaule de Mérignac, à M. Georges Cottcrouse, tous deux braques français, que l'on a souvent rencontrés en exposition et sur le terrain, obtiennent un premier prix *ex-æquo* avec certificat d'aptitude au championnat, et, certes, ils le méritent bien, leur ensem-

ble est très typique et se maintient à leur avantage. Le prix de lot fut pour celui de M. Bigot. Un deuxième prix était créé pour les sept braques de M. Laborde. La classe des field-trialers aurait pu être mieux meublée. Des défections se sont certainement produites. Gaulois de Mérignac, à M. Cottcrouse, y battait Gitane de Mirebeau, Dupuy, à M. Servant.

M. Bordereau qui, comme juge de chiens d'arrêt français, a su acquérir une juste réputation, avait pour mission de faire les classements des chiens des braques Saint-Germain. Il donnait un premier prix à Stag, à M. Servet, bon ensemble de chien, mais la tête est trop commune. Stop II de Mézerolles, à M. Cantel, venait ensuite; c'est un animal assez typique, mais sans assez d'importance générale. Luron, à M. Frardel, aurait pu se classer plus haut s'il s'était mieux présenté. Mira, à M. Servet, obtenait un premier prix dans la classe des chiennes. Beaucoup de choses laissent à désirer chez cette chienne, qui, dans l'ensemble, est assez typique. Elle est, en outre, fort intéressante par ce fait qu'ayant figuré le mois dernier dans plusieurs épreuves, elle y a remporté quelques succès. Engagée à Paris dans la classe des field-trialers, elle y obtenait naturellement un premier prix. Derrière elle venait Junon de Sainte-Edmée, à Mme Bonnefont, d'un modèle un peu trop petit, avec quelques qualités. Champion Stop de Mézerolles et Champion Jilt des Yvelines, tous deux à MM. le Dr Dupuy et Lenoir, obtenaient chacun un rappel de championnat, grâce à la façon excellente dont ils se sont présentés, montrant ainsi qu'ils étaient tou-

jours dignes de leurs succès antérieurs.

C'est M. Jules Huguet qui jugeait les épagneuls des quatre variétés.

Classes assez nombreuses et bien représentées où l'on retrouve l'influence du Club Français de l'Épagneul, qui possède en lui de si nombreux éléments de vitalité.

M. Beuzebosc est toujours l'heureux éleveur de Pont-Audemer. Ses deux excellents chiens, Tom de Caux et Stop de Caux, se suivirent dans cet ordre en classe ouverte. Dans les chiennes, Zora de Fontas, à M. Ch. de Noury, était première, malgré sa silhouette un peu légère. Champion Miette de Fontas, à M. Robert Voisin, obtenait son rappel dans la classe spéciale.

L'épagneul picard fait de nouveaux enthousiastes. M. Duchauffour débute par un heureux essai avec Tom II, beau jeune chien,

premier devant Fedor, à Mme Bocquet, qui a besoin de prendre de l'os. Kate, à M. Bocquet, est première dans la classe des chiennes; on la voudrait plus ramassée dans les formes. Mirette, à M. Marotte, est deuxième; c'est une jolie petite chienne avec les yeux trop clairs.



GAULOIS DE MÉRIGNAC (1907) ET GAULE DE MÉRIGNAC (1907)  
A M. G. COTTEROUSSE, 1<sup>er</sup> PRIX EX-ÆQUO DES BRAQUES FRANÇAIS



BOCK (1907), PAR DICK DUC, HORS DE CORA, APPART<sup>t</sup> A M. SEMPÉ  
1<sup>er</sup> PRIX DES BRAQUES DE L'ARIÈGE

Mais il est plaisant de constater que cette variété s'est définitivement fixée et donne des sujets aussi typiques que ceux que nous venons de voir à Paris. En quatre années, c'est un joli résultat à enregistrer.

Bonne classe de bretons, où M. Treuttel avec Mars, fort joli chien, bat Arvor, à M. Bourély, handicapé par sa tête. Bombarde d'Armorique, à M. Treuttel encore, la digne camarade de chenil de Mars, se classe facilement devant Ruden, à M. Mège, également fort belle chienne. Ai-je dit que les deux chiens de M. Treuttel bénéficiaient justement d'un certificat de championnat ?

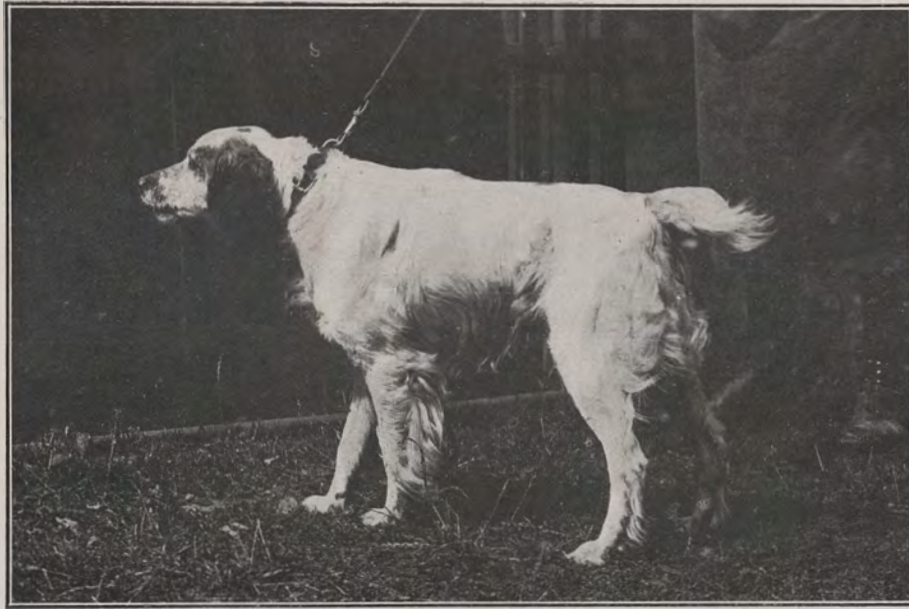
A noter et à regretter l'absence des représentants de l'élevage de M. le vicomte de Combourg, qui, avec M. Treuttel, fut un des premiers à nous faire connaître cette intéressante variété, comme le fut, d'ailleurs, pour les épagneuls bretons — je répare un oubli — M. Léon Flandre, dont le beau Tom de Picardie, champion et field-trialer, fut encore admiré cette année.

Venaient ensuite les classes d'épagneuls français. Jack de Pertain, à M. Tournaire, est premier. Bel animal, beaucoup de qualité, mais qui doit faire honneur à la soupe, il est noyé sous la graisse. Gosse II de Sanvic, à M. l'abbé Fournier, est deuxième. Ce chien vaut le précédent, mais, par contre, sans être maigre, il aurait besoin de prendre du gros.

Venaient ensuite Tom, à M. Gallimary ; Joël de Lanvian, à M. Lefournier, et Dauphin d'Armorique, à M. Treuttel, tous mentionnés.

Le premier prix de la classe des chiennes n'était pas décerné. Hilda de Sanvic à M. l'abbé Fournier obtenait un deuxième prix. Mieux en état — la chienne vient de porter — elle aurait certainement pu prétendre à un premier prix. Lucette de Maillot, à M. Osmont, et Ida des Dervallières, à M. Rozier, suivaient. De nombreux jeunes furent également récompensés, tandis que le prix du lot allait aux trois bretons de M. de Bernardière et que Champion Tom de Picardie remportait le prix unique des field-trialers ; une réserve était décernée à Gosse II de Sanvic, à M. l'abbé Fournier. Celui des chiennes était pour Hilda de Sanvic, au même propriétaire.

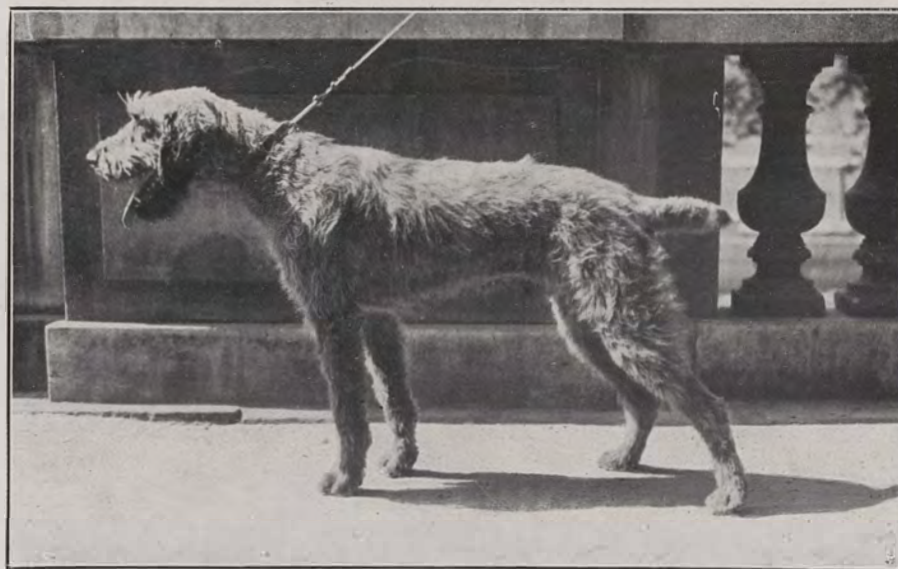
Deux griffons laineux seulement : Folio, à M. Fouqué, et Sonia de



MARS (1904), APPART<sup>t</sup> A M. TREUTTET, 1<sup>er</sup> PRIX DES ÉPAGNEULS BRETONS



TOM II (1910), PAR CHAMPION TOM, HORS DE BELLOTTE APP<sup>t</sup> A M. DUCHAUFFOUR, 1<sup>er</sup> PRIX DES ÉPAGNEULS PICARDS



GRIBOUILLE DE CHAMPAGNE (1908), PAR DICK D'AMIENS HORS DE DIANE CHASSERESSE DE CANTELOU, A M. DE LARQUELAY 2<sup>o</sup> PRIX DES GRIFFONS A POIL DUR

Bosc-Roger, à M. Yon, qui font chacun le premier prix dans leur classe, et nous arrivons au groupe important des griffons à poil dur que jugeait M. Lelimann, venu, comme d'habitude, spécialement de Hollande.

Ivan de Monlignon, à M. Papillon, battait Gribouille de Champagne, à M. de Larquelay, devant Igor de Merlimont, à M. Cuvelier, et Stop Cedenrode, à M. Prudhommeaux. Six chiens, en outre, étaient mentionnés. Classe splendide, d'une homogénéité parfaite.

Dans les chiennes, La Hesse, à M. Papillon, bat Miss Urian, sa camarade de chenil, Bella Villeroux, à M. Cuvelier, et Chichi de

Resson, à M. Prudhommeaux, dans cet ordre. Classe également splendide, d'un niveau bien supérieur à celui de la classe des chiennes. M. Papillon, qui gagne dans les classes ouvertes, remporte un succès mérité dont il faut largement le féliciter. C'est la juste récompense des efforts soutenus qu'il fait depuis longtemps pour améliorer son élevage.

Champion Loustic de Ressons, à M. Prudhommeaux, obtient son rappel, et, dans les jeunes chiens, Jocko, à M. Mourier, Jack de Merlimont, à M. Cuvelier, et Jovial de Champagne, à M. de Larquelay, se suivent dans cet ordre. Chichi de Ressons, à M. Prudhommeaux, bat Joute, à M. Mourier, dans les femelles. M. Mourier remporte également le prix de lots. Loustic de Ressons, à M. Prudhommeaux, et Bella Villeroux, à M. Cuvelier, sont premiers dans les classes de field-trialers. Le Club Français du Griffon à poil dur, qui, depuis si longtemps, mène le

bon combat, peut être satisfait de ces résultats splendides. Les classes de griffons à poil dur sont toujours les plus nombreuses et les plus admirées du groupe des chiens d'arrêt français. Les épreuves sur le terrain sont suivies avec intérêt ; il serait à souhaiter que tous nos clubs spéciaux de braques et d'épagneuls fissent des progrès aussi rapides ; la tâche est pénible, je le sais, comme je sais aussi que ces groupements possèdent à leur tête des Comités dont la bonne volonté, l'énergie et le dévouement sont les qualités principales. C'est pourquoi nous devons avoir confiance en l'avenir.

(A suivre.)

Jacques LUSSIGNY.

# L'Élevage des Faisandeaux

(Suite et fin)

**S**i l'élevage intensif du faisan nécessite les soins les plus méticuleux, en ce qui concerne l'éclosion et la mise en parquet, la difficulté n'est pas moindre de conserver, sur son propre territoire de chasse et jusqu'au moment du tir, l'oiseau adolescent.

Ne parlons ici que d'élevage naturel, et voyons de quelle façon il convient d'opérer pour maintenir les couples d'abord, les jeunes ensuite, sur les « sentiers d'agraine ».

Des layons tortueux, larges de 0<sup>m</sup>,50 à 0<sup>m</sup>,60, ont été frayés à travers le bois et le plus au centre possible de la propriété.

J'ai dit tortueux, afin qu'au lâcher les oiseaux, encore

inaccoutumés aux gestes, au sifflet de leur faisandier, coulent sous bois à la moindre alerte, sans en prendre frayeur. On risquerait autrement de les mettre à l'essor.

Au centre, parce que c'est un point capital d'empêcher le séjour en bordure où le riverain ne manquerait pas de mettre à profit l'inexpérience du garde.

D'abord, doit-on siffler? Non. C'est une révélation inutile de la présence du garde. Les faisans connaissent l'heure du passage, entendent le son du grain qui tombe dans la cépée, le cri de joie de tous les petits oiseaux qui s'invitent en gais parasites; au surplus, celui qui a faim n'oublie point l'heure du repas.

Tout en donnant à ces sentiers une solution de continuité, il est nécessaire d'en dérober l'accès aux promeneurs, à leur endroit d'intersection avec les chemins d'usage ou tolérés. On les arrête donc à quelques mètres de ces pointes.

Ils ne doivent être ni balayés ni ratissés, et les propriétaires sont tort d'astreindre les gardes à cette tâche. Au contraire, des feuilles, des tiges de fougère et de bruyère, de la menue paille, des déchets poussiéreux de graineterie, etc., assureront aux insectes et aux vermineux une retraite que ne tardera pas à connaître l'élevage.

Rien n'est plus maladroit que de répandre sa grainaille en belle place, les faisans de lâcher, que rien n'attarde dans la recherche de

leur nourriture, coulent sur le layon et le plus souvent s'égarent à l'extrémité.

De place en place, surtout au moment des jeunes, aux endroits fréquentés par une nichée, on suspend un chou, ou quelques pieds

de salades, aux basses branches de la cépée. Les vieux aiment beaucoup à grappiller les bottes d'avoine ainsi suspendues.

Il est nécessaire que l'oiseau soit contraint à gratter afin de consommer lentement et, par là-même, à séjourner le plus possible au centre de la chasse.

C'est en vertu de ce principe, que, en temps sec, l'agraine doit se répandre exclusivement sur les bords

touffus du sentier, sous les cépées, dans les feuilles, sur les aiguilles au pied des sapins. Mais si l'humidité persiste, c'est alors qu'il convient de semer le grain sur les endroits propres et secs du layon.

D'autre part, avantage inappréciable, tous ces placeaux formés par la menue paille, les tiges enchevêtrées du sarrasin, les feuilles et les pommes de pin bruyantes à la moindre sécheresse, y contraignent dans leurs incursions les petits animaux de rapine. Là, point de trappes, chaque chose à sa place, on y prend forcément des élèves qu'une pluie ou un coup de soleil assomment; le piaillage du captif attire sur la couvée l'attention de l'oiseau de proie. — Dès leur adolescence les faisans s'y branchent et les détendent, c'est pour le faisandier un surcroît de besogne et pour l'élevage un danger permanent. Le sentier doit être en bordure, à l'avant-garde.

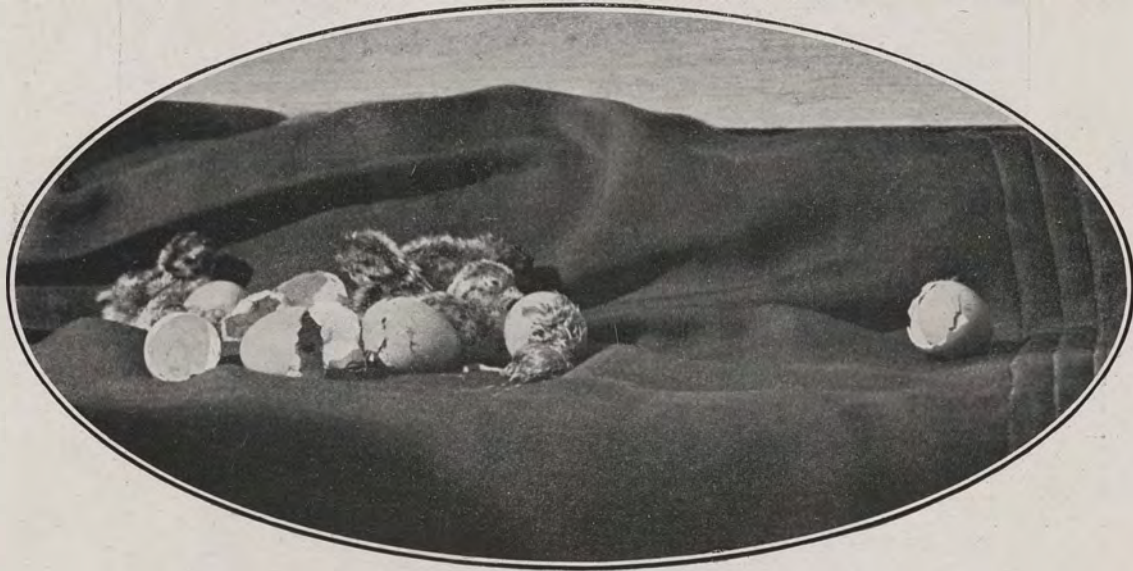
\* \*

Voyons maintenant comment on agraine.

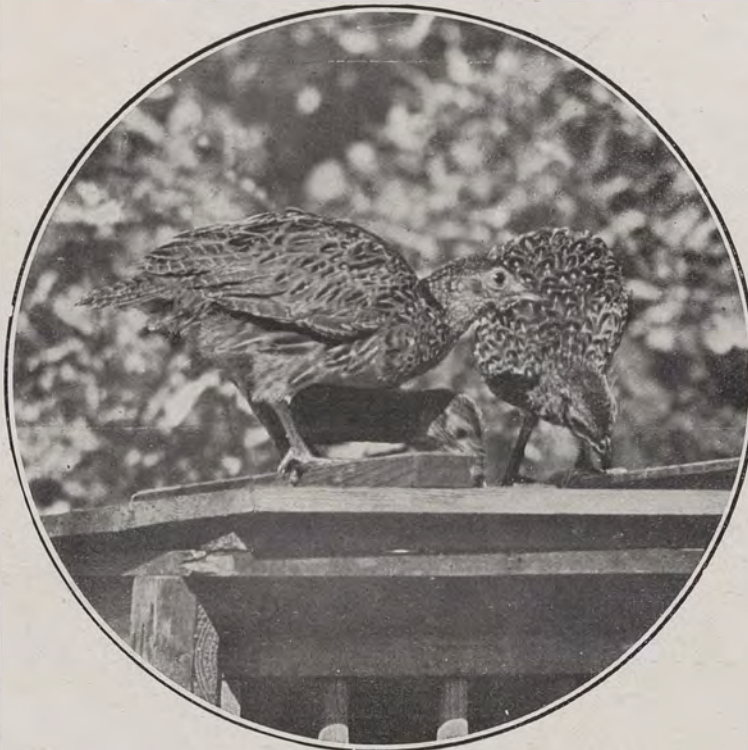
Il ne suffit pas de se promener sur les layons avec le geste auguste du semeur.

L'agraine se fait à la pointe du jour et non pas à la nuit tombante. Le grain qui séjourne la

nuit sur les layons est, en notable quantité, consommé par les rats, souris, mulots et lapins; il y reçoit, sinon la pluie, tout au moins une rosée inutile qui favorise sa germination. D'ailleurs, le garde qui



LA NAISSANCE DES FAISANDEAUX



JEUNES COQS COMMENÇANT A « MAILLER »

néglige de faire, dès l'aube, cet intéressant travail, perd les heures les plus précieuses de sa surveillance quotidienne. C'est alors que les oiseaux nuisibles se tirent le moins difficilement. La régularité dans l'agrainingage est, avec le moyen de contrôle qu'elle apporte, une sécurité pour les élèves.

— Je serais bien curieux, disait-on à un garde, de savoir ce qu'il peut y avoir de faisans dans ce coin de forêt!

— C'est bien simple! reprit-il, je n'ai qu'à retarder mon passage de quelques minutes...

Et quand nous parûmes sur le sentier, ils étaient-là... des centaines, ébahis, et qui semblaient penser comme certain prince: « Nous avons failli attendre! »

Si j'omettais de dire qu'on dispose sur les layons des baquets remplis d'eau, pour éteindre la soif des faisans, je passerais pour n'avoir jamais visité d'agrainingage. Oh! ces baquets, ces maudits baquets! laissez-moi vous en dire le plus de mal possible.

En théorie, les baquets doivent être vidés chaque huitaine, nettoyés et remplis d'une eau limpide autant que savoureuse; mais c'est du "hard labour" pour le garde, qui bien souvent s'en dispense. Je la connais par cœur la légende des baquets!

Mieux vaut, à mon avis, faire usage de récipients fournis par le commerce sous le nom d'abreuvoir à faisans. C'est bien là le plus sûr: on dépose 5 litres d'eau claire en 6 endroits différents, au lieu de 30 litres d'eau malfaisante, au même endroit.

J'ai dû à M. Marc de Brus l'idée de récipients à très bon marché, et dont un ouvrier peut, sans connaissances spéciales, faire une bonne quantité par jour.

Un trou est creusé à proximité du sentier. Il est d'environ 0<sup>m</sup>60 c. de diamètre, sur 0<sup>m</sup>15 de profondeur. On le tapisse d'un grillage assez fin, et, tout bonnement, on coule sur ce grillage du ciment ainsi armé.

Ce système a l'avantage d'être mobile.

On met évidemment quelques cailloux au milieu de la vasque.

La composition de l'agrainingage varie selon le temps et la saison. Voici quelques observations sur chaque graine d'emploi courant:

*Blé* (gros). — Le meilleur de tout, moins cher que le petit, en ce

sens que les huiles volatiles et tous principes nutritifs s'y trouvent plus condensés.

*Blé* (petit), après cuisson, très apprécié par les tout jeunes élèves.

*Sarrasin*. — Très apprécié des tourterelles et des ramiers; germe très facilement, sa forme l'expose davantage au décortiquage de la vermine, à dureté égale d'écorce avec les autres graines.

*Millet*. — Egalement très apprécié des mulots, souris, etc., pour la faiblesse de son écorce, et par les menus oiseaux.

*Avoine*. — Meilleure pour les adultes que pour les jeunes. Les avoines françaises sont assez bien consommées; la blanche toutefois gonfle et se ramasse mal.

*Chênevis*. — Bon pour jeunes et vieux, pousse à la graisse.

*Maïs* (gros). — Meilleur pour adulte. « Dent de cheval », peu recommandable.

*Maïs* (petit), dit cinquanti, combiné avec le chênevis et peu de blé, rend au garde, en alourdissant l'oiseau, l'appréciable service d'obvier à la maladresse des tireurs.

*Mélanges*.

*Mars*, au lâcher des poules: Maïs, 10 %; sarrasin, 5 %; avoine, 10 %; blé (gros), 75 %.

*Mai*, avec les jeunes: Maïs, 5 %; chênevis, 20 %; riz cuit, 10 %; millet, 15 %; blé (petit), 50 %.

*Août*, pour faisandeaux: Mil-

let, 10 %; maïs (petit), 20 %; sarrasin, 10 %; avoine, 10 %; blé (gros), 50 %.

*Septembre*, pour battues de haut vol: Chênevis, 10 %; sarrasin, 10 %; avoine, 10 %; blé (gros), 70 %.

*Pour battues de vol moyen*: Chênevis, 30 %; maïs, 40 %; sarrasin, 10 %; blé (petit), 20 %.

Je n'ai point fait mention des précieux œufs de fourmis; la plus grande quantité, au temps des jeunes, trouverait toujours le meilleur accueil, mais il serait dispendieux de les y accoutumer.

Quant à l'orge, si elle reste davantage sur le sentier, n'est-ce pas aussi parce qu'elle y est moins appréciée?

Combien faut-il répandre d'agrainingage?

Il n'y a rien, même d'approximatif, à ce sujet.

Le garde a les meilleurs droits à rester seul juge des opportunités dans la façon d'agrainer.

Joseph LÉVITRE.



LE FAISANDIER ADMIRANT SES ÉLÈVES



LA REMISE DU MATÉRIEL D'ÉLEVAGE PENDANT L'HIVER

Les Grandes Epreuves d'Aviation

## PARIS-ROME-TURIN

(Suite)

CHACQUE nouvelle épreuve d'aviation est l'occasion de nouvelles surprises et de nouveaux triomphes.

Paris-Madrid vient à peine d'être terminé, que la prodigieuse performance accomplie par Védrines est éclipsée par les exploits des concurrents de Paris-Rome-Turin, la gigantesque randonnée aérienne organisée par notre confrère le *Petit Journal*.

Déjà le départ avait étonné la foule des sportsmen par sa rapidité, sûr garant de la valeur et de la tenue des appareils, du sang-froid et de la maîtrise des pilotes ; les résultats sont venus depuis confirmer cette première impression, et les merveilleuses performances accomplies par les quatre pilotes qui ont réussi à gagner Rome par la voie des airs, ont assuré le succès de cette belle épreuve qui, à l'heure actuelle, prend le tout premier rang des courses similaires.

Paris-Rome mit en effet en ligne toute une série d'appareils admirablement au point et nous donna l'occasion d'assister à une lutte palpitante entre nos meilleurs pilotes.

C'était tout d'abord le merveilleux duel, longtemps indécis, entre Beaumont et Garros, puis le retour offensif de Kimmerling.

Beaumont, un instant en difficulté, n'en arrivait pas moins premier à Nice, terminus de la première étape, devant Garros, Frey et Vidart.

La seconde étape était tout aussi palpitante que la première. Beaumont, retardé par un changement de moteur, perdait une journée à Nice, tandis que Garros et Frey s'enfuyaient à tire d'ailes vers l'Italie et gagnaient Gênes, puis Pise.

Arrêtés à leur tour, ils se voyaient pourtant rejoint par Beaumont, qui rattrapant son retard arrivait bon premier à Rome, terminus

de la seconde étape. La lutte pour les places d'honneur n'en continuait pas moins palpitante.

Tour à tour Garros, Frey, Vidart même, s'assuraient le meilleur, mais de légers accidents, incidents plutôt (pannes de moteurs, ruptures de tendeurs, atterrissages trop brusques), venaient retarder leur marche.

Tous trois arrivaient pourtant au terminus de la seconde étape et terminaient glorieusement la colossale randonnée qu'ils avaient entreprise.

Treize appareils avaient quitté Paris, quatre avaient accompli en moins de neuf jours les 1.465 kilomètres qui séparent à vol d'oiseau Paris de Rome, et le classement de cette seconde étape s'établissait comme suit :

1<sup>er</sup> Beaumont, sur monoplane Blériot, en 82 h. 5 m.

2<sup>e</sup> Garros, sur monoplane Blériot, en 106 h. 16 m.

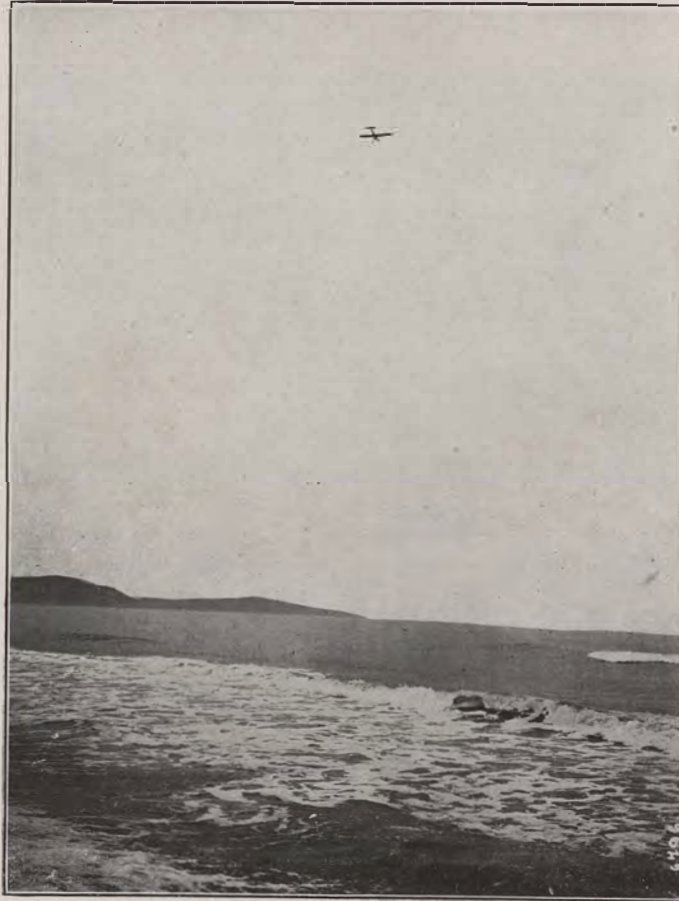
3<sup>e</sup> Frey, sur monoplane Morane, en 132 h. 41 m.

4<sup>e</sup> Vidart, sur monoplane Deperdussin, en 171 h. 13 m.

Le règlement de cette épreuve était, rappelons-le, des plus simples ; il s'agissait de gagner Rome dans le meilleur temps, mais les concurrents devaient faire une escale, dont la durée était facultative, à Dijon, Lyon, Avignon, Nice, Gênes et Pise.

Des prix spéciaux étaient attribués au classement à Nice et à Rome, terminus des deux premières étapes et c'est ainsi que Beaumont s'adjugea 109.000 francs, Garros 45.000 francs, Frey 23.000 francs et Vidart 20.000 francs.

Regrettons pourtant, puisque nous parlons de règlement, qu'il ait été permis aux concurrents de changer d'appareils durant le parcours, et espérons voir dans les prochaines épreuves le même appareil dûment poinçonné quant à ses organes essentiels, accomplir le parcours du départ à l'arrivée.



BEAUMONT AU-DESSUS DE LA MER DANS NICE-GÈNES



BEAUMONT, LE VAINQUEUR DE PARIS-ROME, QUITTE L'AÉRODROME DE NICE

Ce ne fut pas le cas dans l'épreuve qui nous occupe, Garros et Frey, le premier surtout, mirent en effet à mal plusieurs appareils durant leur voyage, et ne durent leur classement à Rome qu'à la permission d'employer d'autres monoplans que ceux avec lesquels ils avaient pris le départ.

Il n'en est pas moins vrai que la performance accomplie par ces pilotes n'est pas moins concluante, et que le succès remporté par Paris-Rome-Turin est en tous points complet.

Cette épreuve, en effet, à l'heure même où nous écrivons ces lignes est considérée comme terminée pour les autres concurrents.

Le prince, parti de Nice, a bien accompli l'étape Nice-Gênes, réussissant le meilleur temps effectué sur ce parcours, mais engagé seulement pour l'étape Nice-Rome, il vient d'être avisé qu'il ne pourrait prendre le départ de la dernière étape et a décidé dans ces conditions d'abandonner.

Védrines, de son côté, le triomphateur de Paris-Madrid, qui avait pris son vol le 6 juin dernier, pour tenter de gagner la capitale italienne dans un temps moindre que ses devanciers, fut à son tour victime d'un accident et, brisant son appareil près de Mâcon, à l'atterrissage, abandonna également.

Des quatre aviateurs actuellement arrivés au terme de la deuxième étape, deux, Garros et Vidart, ont d'ores et déjà repris le chemin de Paris et ne participeront certainement pas à l'ultime étape.

La course semble donc terminée à l'heure actuelle. Son succès fut en tous points complet et il convient d'en féliciter le journal organisateur, *Le Petit Journal*, qui, en créant cette belle épreuve, a donné l'occasion à l'industrie et au génie français de remporter à nouveau une triomphale victoire.

Paris-Madrid et Paris-Rome sont aujourd'hui terminés et tout l'intérêt des passionnés de l'aviation va se reporter sur la troisième grande épreuve portée au programme de la saison aérienne, le Circuit Européen, qui, organisé par notre confrère, *Le Journal*, déroulera ses péripéties du 18 à la fin de ce mois.

Cette colossale épreuve se disputera en 9 étapes dont nous sommes heureux de donner la nomenclature et les prix :

Première étape. — Paris-Liège avec escale à Reims, 40.000 fr. de prix. Départ du polygone de Vincennes;

Seconde étape. — Liège-Spa-Liège avec escale à Malchamp, 10.000 fr. de prix;

Troisième étape. — Liège-Utrecht avec escale à Venloo, 40.000 fr. de prix;

Quatrième étape. — Utrecht-Bruxelles avec escale à Breda, 40.000 fr. de prix;

Cinquième étape. — Bruxelles-Roubaix, 15.000 fr. de prix;

Sixième étape. — Roubaix-Calais avec escale à Dunkerque, 10.000 fr. de prix;

Septième étape. — Calais-Londres avec escale à Douvres, 72.500 fr. de prix;

Huitième éta-

pe. — Londres-Calais 10.000 fr. de prix;

Neuvième étape. — Calais-Paris avec escale à Amiens, 220.000 fr. de prix attribués sur classement général.

Cette incroyable randonnée, dotée de plus de 457.000 francs de prix, a réuni les engagements de 63 appareils et promet d'être passionnante au possible.

Tous nos rois de l'atmosphère, tous les meilleurs champions de l'aéroplane sont, en effet, régulièrement engagés et la lutte ne s'annonce rien moins que palpitante entre ces intrépides pilotes qui ont nom Garros, Védrines, Conneau, Gibert, Vidart, Tabuteau, Weymann, Kimmerling, Frey, etc., etc.

Plus de vingt marques d'appareils différents, biplans ou monoplans, français ou étrangers, vont tenter d'accomplir ce colossal circuit et de regagner Paris après avoir tour à tour surplombé la Belgique, l'Angleterre et la France.

Malgré la longueur de cette épreuve, les performances accomplies au cours des récents Paris-Madrid et Paris-Rome nous permettent d'espérer en sa réalisation; il faut nous attendre à enregistrer encore de merveilleux exploits de la part de nos conquérants de l'atmosphère.

Georges DRIGNY.



L'ARRIVÉE DE BEAUMONT A ROME



Garros

Beaumont

LES DEUX PREMIERS DE PARIS-ROME SONT PRÉSENTÉS A LA FOULE  
DANS LA TRIBUNE OFFICIELLE DE L'AÉRODROME

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Les événements importants n'ont pas manqué tous ces jours derniers. Un des plus saillants fut sans contredit le jugement rendu contre la Standard Oil, j'en ai fait ressortir les conséquences la semaine dernière. On attendait tout dernièrement le jugement en cause du Tobacco Trust, la sentence vient d'être rendue, sentence assez sévère pour ce trust, paraît-il. Le prononcé de ce jugement a été à Londres salué par de la hausse. On est impatient de connaître la solution des procédures encore pendantes contre les autres trusts, vu l'intérêt mondial attaché à ces énormes entreprises, dont l'influence se fait sentir dans tous les domaines commerciaux. Jusqu'à présent l'opinion de la majorité américaine est que les décisions récentes qui ont réuni la quasi-unanimité des juges, soit huit sur neuf, auront l'assentiment de la partie la plus éclairée de la nation. L'attitude de la Cour Suprême est celle de gens à l'esprit large, qui comprennent les changements survenus depuis un quart de siècle dans le monde des affaires — et les arrêts rendus par elle ont été bien accueillis. Plus que jamais notre marché reçoit l'impulsion de New-York, et, quand New-York va, tout va!

Le Mexique paraît sortir de la période de trouble et d'agitation qui a si profondément secoué cette nation. Le parti Madero remporte définitivement la victoire. Qu'on ne se fasse pas d'illusions. Il ne s'agit pas, au Mexique, de luttes sociales, mais simplement d'une guerre entre deux partis politiques. Les Maderos sont tous très riches, et à la tête des grandes entreprises industrielles, minières et bancaires du pays. Ils voulaient avoir le pouvoir afin d'exercer leur influence d'une façon effective. Ils ont réussi.

La Bourse voit d'un assez bon œil ce changement de régime. Le groupe qui a pris la direction de la République Mexicaine est composé de personnalités honorables très versées dans les affaires. Il ne pourra en résulter rien que de favorable pour les grandes sociétés dans lesquelles les capitaux européens sont engagés. Il est probable que d'ici peu, toutes les affaires mexicaines seront en vedette.

L'entrée de nos troupes à Fez appartient déjà aux choses du passé, et à en croire notre ministre de la guerre, le général Goiran, la question marocaine serait virtuellement liquidée au point de vue militaire.

Au point de vue militaire, soit, nous en acceptons l'augure, mais au point de vue diplomatique, le seul côté qui intéresse les gens de Bourse, l'affaire est-elle complètement liquidée? Il nous est permis d'en douter — bien que le Gouvernement ne se lasse pas de répéter qu'il reste attaché à l'Acte d'Algésiras. La France n'ira pas au Maroc au-delà de ce que ce traité lui permet

— et l'indépendance marocaine sera chose sacrée.

Par contre, le ton de la presse étrangère s'est sensiblement adouci; on a même chuchoté un instant en Bourse que le fameux accord secret entre la France et l'Allemagne, dont j'avais entretenu mes lecteurs la semaine dernière, était chose accomplie. Nous laisserions à l'Allemagne sa liberté en Russie et à Bagdad, sous condition qu'elle ne gênerait pas notre action au Maroc. Il est bien entendu que je n'enregistre le fait que sous toutes réserves.

En attendant, de notre campagne qui paiera les pots cassés? et les frais de guerre? Autant de points noirs à éclaircir quand il en sera temps.

Et ces points noirs ont pesé sur notre marché, déterminant un courant de réalisations. On avait acheté en vue de l'entrée à Fez, on a réalisé sur le fait accompli — la Bourse a, comme toujours, agi en pareil cas et les ventes de ceux qui avaient pris position à la hausse ont pesé sur les cours. Et pourtant, le marché s'est montré assez résistant du côté du comptant — seule la spéculation a montré quelque lassitude. Les causes en ont été les suivantes: tout d'abord, la Bourse de Saint-Petersbourg étant assez hésitante, il s'en est suivi un ralentissement dans les transactions sur les valeurs industrielles russes, et, partant un fléchissement des cours de ces titres sur notre place, la spéculation ne marchant sur ce groupe qu'à la suite des incitations de Russie; tant que Saint-Petersbourg achetait, notre place suivait; il était donc facile à prévoir que, dès que les Russes montreraient moins d'élan, les acheteurs français suivraient le mouvement — ce qui est arrivé, et de ce fait on a réalisé d'une façon d'autant plus suivie qu'on approchait de la liquidation et qu'on craignait une situation de place assez chargée. De plus, l'arrivée des fêtes venait paralyser tout mouvement de reprise. Au résumé, il s'en est suivi un bon courant de liquidation qui semble avoir assaini le marché et paraîtrait même révéler l'existence d'un découvert. Une reprise serait donc fort possible.

La tendance qui s'est manifestée dans le groupe de nos chemins de fer a été assez satisfaisante. Ils ont été l'objet de quelques achats, et il semble que nos pouvoirs publics aient enfin compris quel danger il y a à persécuter systématiquement ces grands organismes de la nation auxquels notre épargne a accordé jusqu'ici tant de confiance. Notre marché minier a été, lui aussi, l'objet d'une légère reprise, mais de courte durée. Une réaction a suivi immédiatement la hausse et il n'est plus resté que 5 shillings d'avance pour la semaine.

Bien que le cuivre soit à peu près à son plus bas

cours depuis la crise de 1907, la spéculation continue à entretenir de grandes espérances au sujet des bénéfices qu'elle compte réaliser. Il est très possible qu'elle ait raison.

Notre 3 % bien tenu clôture à 96,10.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit plus calmes. La Banque de Paris à 1840, le Comptoir à 952, le Lyonnais à 1510, la Générale à 787, le Crédit mobilier à 724 et l'Union Parisienne à 1245.

Nos Chemins de fer consolident leurs avances: l'Est à 885, le Lyon à 1185, le Midi à 1049, le Nord à 1660, l'Orléans à 1240, l'Ouest à 935.

Les Chemins étrangers fermes: les Andalous à 267, le Nord de l'Espagne à 423, Saragosse à 440.

Les valeurs de traction sont plus calmes: le Métro cote 660, le Nord-Sud 297, les Omnibus 689, les Voitures à Paris 238.

Les valeurs d'Electricité toujours soutenues: la Thomson cote 819, la Société d'Electricité de Paris 607, les Câbles télégraphiques 159, le Secteur Edison 1030. Le Suez 5577.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont en général hésitants.

Le Consolidé Anglais cote 81,60, le Brésil 4 % 1910 450, l'Extérieure 98,40, le Japon 1910 95,85; le Roumain 4 % 1910 95, le Russe 4 % Consolidé 1901 97,60, le 3 % 1891 85,95, le 5 % 1906 104,50 et le 4 1/2 % 1909 103,45, le Serbe 4 % 1902 atteint le cours de 507, le Turc Unifié cote 93,15.

Le Rio Tinto 1737, El Boleo 773, la Tharsis 148, le Cape Copper 167,50.

Les Mines d'or s'alourdissent: la Rand Mines cote 203, la Robinson Gold 207, la Goldfields 136.

Parmi les valeurs territoriales: la Chartered 43,50, Zambèze 22,50, East Rand 122,50, Mozambique 17.

Les Mines diamantifères fermes: De Beers 455, Jagersfontein 210,50.

Le Platine 85,5.

Les valeurs de caoutchouc sont l'objet de demandes: la Financière à 318, l'Eastern à 63, le Malacca à 260.

La Shansi 50.

Les valeurs pétrolifères, Apostolake 100, Spies Pétroleum 46, Maikop Spies 17,75.

A Lille, nos grands charbonnages Anzin cote 7740, Courrières 3400, Lens 1220, Ostricourt 3011, Bruay 1226.

A Bruxelles la tendance est bonne: Fontaine-Lévêque cote 3250, Noel-Sart 3845, Sacré-Madame 4612, Trieu-Kaisin 1120, Monceau-Fontaine 8130. Houillères unies 626.

Le Froid industriel 113.

PIERRE RIVIÈRE.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**PROPRIÉTÉ A NEUILLY-SUR-SEINE**, 4. B<sup>d</sup> d'Argenson. Cont<sup>e</sup>: 1.750<sup>m</sup>. M. à p. : 250 000 fr. A adj. s<sup>t</sup> 1 ench. Ch. Not. Paris, 27 juin. S'adr. M<sup>e</sup> Dubost, not., 32, r. des Mathurins, Paris. N.

**HOTEL**: R. St-Dominique, 5; C<sup>e</sup> 1.129<sup>m</sup> M. à p. 300.000 fr. 2<sup>e</sup> M<sup>m</sup> de rapp<sup>t</sup> B<sup>d</sup> ST-GERMAIN, 236; Cont<sup>e</sup> 683<sup>m</sup>. M. à p. 300.000 fr. 3<sup>e</sup> M<sup>m</sup> de rapp<sup>t</sup> R. de PROVENCE, 33 C<sup>e</sup> 267<sup>m</sup>. Rev. net : 10.000 fr. M. à p. 120.000 fr. A adj. s<sup>t</sup> 1 ench. Ch. Not., 20 juin S'adr. aux not. M<sup>e</sup> Duhaud et FAY, 11, r. St-Florentin. N.

**VENTE** au Palais, à Paris, le 1<sup>er</sup> juillet 1911, à deux heures, en deux lots. 1<sup>er</sup> lot: **DOMAINE DE REUVILLE** sis communes de Boutteville et Sainte-Marie-du-Mont, arrondissement de Valognes (Manche). Contenance: 35 hectares 95 ares 12 centiares. Mise à prix : 150 000 francs.

2<sup>e</sup> lot **PROPRIÉTÉ A CARENTAN** dite "Moscou", arrondissement de Saint-Lô (Manche). Contenance: 19 hectares 97 ares 40 centiares. Mise à prix : 60 000 francs. S'adresser à M<sup>e</sup> MARIN, avoué à Paris; RAYNAUD, syndic de faillites à Paris; et Giot, notaire à Sainte-Marie-du-Mont. N.

**Maison Rue de BASSANO**, 8 (16<sup>e</sup>). C<sup>e</sup>: 180<sup>m</sup>. Rev. br. à Paris de 13.900 fr. M. à p. : 190.000 fr. A adj. s<sup>t</sup> 1 ench. Ch. Not. 20 juin. S'adr. M<sup>e</sup> HOUDART, not., 69, boulevard Haussmann. N.

**TERRAIN D'ANGLE** Bd BARBÈS, 76 et rue Labat, 23. 474<sup>m</sup> 53. M. à p. 150.000 fr. A adj. s<sup>t</sup> 1 ench. Ch. Not. Paris, le 27 juin. S'adr. M<sup>e</sup> BRECHEUX, not., 21, av. d'Italie. T.

## PETITES ANNONCES

**MONTROUGE 3 PROP<sup>riétés</sup>**: 1<sup>o</sup> G<sup>de</sup>-Rue, 35 et 37; 2<sup>o</sup> G<sup>de</sup>-Rue, 39 et 41; 3<sup>o</sup> G<sup>de</sup>-Rue, 14. C<sup>oss</sup> 954<sup>m</sup>, 1.940<sup>m</sup>, 2.305<sup>m</sup>. Rev. 4.677 fr., 7.600 fr., 2.405 fr. M. à p. : 70.000 fr., 130.000 fr., 50.000 fr. **Billancourt, 3 Pavillons**, r. Rieux, 6, 8, 10 Rev. 530, 731, 731 fr. M. à p. : 7.000 fr., 10.000 fr. 10.000 fr. A adj. Ch. Not. Paris, 20 juin. S'adr. aux not. M<sup>e</sup> Kastler et A. Girardin, 43, r. Richelieu, d<sup>e</sup>p. ench. N.

**SOLOGNE Belle TERRE de CHASSE et Ferme**, arr<sup>ondissement</sup> de ROMORANTIN, 324 hect., d'un seul tenant, dont 200 h a. bois. M. à p. : 400.000 fr. A adj<sup>udication</sup> s<sup>t</sup> 1 ench. Ch. Not. Paris, le 4 juillet. S'adr. M<sup>e</sup> Mahot de la Querantonnais, notaire à Paris. T.

**Mijaurée**, alezane, p. s. anglo-arabe, 7 ans, papiers, 1<sup>m</sup>50, par Bar le Duc et Mascotte par Prisme. primée concours Toulouse, très jolie et brillante, très sage attelée, est montée par une dame depuis deux ans. — C<sup>oss</sup> de Songeons, Compiègne. 819

**Ponette** landaise, noire, 1<sup>m</sup>14, 8 ans, modèle du genre, vive et active, susceptible gros travail, aucune tare, montée et attelée depuis 4 ans par enfants. Prix modéré. — C<sup>oss</sup> de Comminges, Clairoux, p. Compiègne. 822

Gentleman-rider achèterait pour courir steeple en Algérie hongre ou de préférence jument de pur-sang, 5 ou 6 ans, sain et net, bon caractère, bien dressé et adroit sauteur. Redevances sur prix gagnés. — S'adresser bureau du journal. 833

1<sup>o</sup> Forte jum. anglo-norm. grise, 7 a., 1<sup>m</sup>65, disting. et brill., sage et vite attel. et

mont., saine et nette, 1.200 fr. — 2<sup>o</sup> Jeunes vaches hollandaises venant de faire leur premier veau, bonnes laitières. 475 et 500 fr. pièce. — M. de Saint-André, Moulin de Luzarches (S.-et-O.). 834

**Hongre anglais** bai, imp. direct., 7 a., très allant, se monte en dame, s'att., saute bien, très double, très sage cheval tout repos, large essai. 1.700 fr. — V<sup>e</sup> Lamettrie, Dinard 835

**Superbe cheval anglais** bai, 6 ans, 1<sup>m</sup>63, sain, net, beaucoup de hanche, d'encolure, allures puissantes et légères, beau, fort, tête et queue, très brillant et sage, attelé, monté, essai et visible Lyon, jusqu'au 17 juin. 2.500 fr. — M. de Clavières, château de Montcelard, Charbonnières (Rhône). 836

**Cob** irl. bai, 1<sup>m</sup>60, joli modèle, sage bien mis, se monte en dame, saute gros, susceptible faire cheval concours. A vendre 3.000 fr.

— S'ad. Bachelay et Letort, 17, r. Campagne Première, Paris. 837

**Uhlán II**, hongre bai brun, 10 ans, 1<sup>m</sup>64, par Vulcain (rotteur) et jument pur sang, papiers égarés, magnifique silhouette, parfait attelé et monté, caractère excellent, beaucoup de fonds, trotte le kilomètre en 2 minutes et porte aisément 120 kg., photo sur demande. Prix : 1.300 fr., parce qu'il légèrement touché genou gauche. Toutes garanties, large essai sur place. — S'ad. bureau du journal. 838

**Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons**. — Bot, vétérin<sup>aire</sup>, Pontivy. 712


Le Gérant : P. JBANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. Monnon, directeur.

## BRISE EMBAUMÉE

# VIOLETTE

## ED. PINAUD. PARIS



## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

### TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS  
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies